

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes.
- J'ai reçu votre lettre ce matin. Je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 244-245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/428-432

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription67. Dimanche le 22 octobre midi.□

J'ai reçu votre lettre ce matin, je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle ; elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes. Il n'y a plus le moindre danger de l'arrivée de M. de Lieven. Mon fils part demain pour le retrouver à Lausanne, delà ils se mettent immédiatement en route pour l'Italie. Ecrivez-moi par la poste comme vous avez toujours fait, il me faut cela. & puis une fois encore par une bonne occasion plus intimement. Et puis nous arrivons au 31, au 31 ! Concevez- vous tout ce que j'éprouve en traçant le chiffre ! Savez-vous que mon affaire avec mon mari est un tel dédale que nous ne nous y retrouvons plus du tout mon fils et moi, & qu'après avoir tout lu, tout examiné de part et d'autre, nous en sommes venus à la conclusion, qu'il est possible, qu'il ait inventé tout ce qu'il prête à l'Empereur ! Alors la confusion est à son comble, car mes lettres sont parties, mes confidences sont faites, & mon mari va l'apprendre. C'est vraiment trop long à vous dire.

Pahlen et moi nous avons regardé cette affaire de tous les côtés hier au soir. On peut lui intimer de me regarder comme rebelle, on peut m'ôter le portrait. Qu'est-ce que cela me fait ? Exactement rien du tout. & on ne peut pas faire plus. et faire cela cependant est hors de toute vraisemblance car tout despote qu'il est, il faut baser cela sur quelque chose. Être à Paris n'est pas suffisant & je demande une enquête. Il faut bien me l'accorder. En vérité, c'est trop bouffon & après avoir un peu gémi, je finis toujours par rire, mais je crois mon mari fou, ni plus, ni moins, & son fils le peine un peu.

Et savez vous que mon frère l'est complètement. Il vient d'embrasser la religion grecque. Allons me voilà dans une belle famille si j'y étais restée ! Mon fils part demain, j'en suis presque impatiente. Nos entretiens perpétuels sur un même sujet si désagréable me font du mal, & puis je ne dors pas la nuit, je ne vous fais plus mon journal. Depuis 9 h. jusqu'à 6 heures, il ne me quitte pas. Le bois de Boulogne nous le faisons ensemble. à 6 1/2 nous dînons encore ensemble jusqu'au moment où j'ouvre ma poste. Après demain j'écrirai avec plus de liberté d'esprit, & du temps. J'écris des volumes à mon mari, il y a tant à expliquer ; car c'est un enfant. Je serai impatiente que vous m'annonciez la réception de ma lettre pas M. Grouchy. L'aimerez- vous un peu ? Je ne sais plus ce qu'elle contient. Je voudrais m'en rappeler, savoir s'il n'y a pas trop, s'il n'a pas trop peu. Je flotte entre ces deux craintes. Et au bout de tout cela je suis mécontente. que ce que dans le trouble d'esprit où je vis Je vous aurai dit des bêtises, pas du tout ce que je voulais vous dire, mais je n'ai pas été maîtresse de choisir mon moment. Cela vaudra mieux que toutes les lettres. J'ai eu une excellente lettre de Valençay. Je vous en parlerai. On

me dit de vous rappeler Rochecotte en nov : & moi, je vous prie de l'oublier.
Adieu. Adieu, toujours toute notre vie adieu. N'est-ce pas toute notre vit. M.
Grouchy doit porter ce soir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 244-245

Date précise de la lettre Dimanche 22 octobre 1837

Heure Midi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification
le 18/01/2024

Révolte le 22 octobre ~~Mark~~
~~Guizot~~

je ai reçu votre lettre ce matin, je
ne suis pas fâché d'avoir reçue une
telle officielle ; elle pouvait être
bien à produire ce jour-là, mais
s'exprimer, sans habileté. il n'y
a plus de monstre dans ce décret.
Et Mr. de L. son fils, Mark Duncan,
peut le reconnaître à l'assassin, de la
fois où il fut nommé, et c'est ce
qui peut faire. L'ordre des
peuples a été émis. Il a été
toujours fait, il ne faut cela. Et puis
je ne veux pas dire que ce bon
sauveur ait été mal intentionné. Et puis
vous aviez, au 31, au 31 ! mais
pour tout ce que j'ignore ce que

et chiffe !

lors, l'heure n'en appelle pas
encore, mais on peut dire que
l'heure n'est pas pour le plan de
tout ce qu'il a écrit, à peu près,
aussi tout là, tout ça aussi. Il peut
être autre, mais ce n'est pas
à la fondation, qu'il est probable
qu'il ait réuni, tout ce qu'il a
peut-être ! alors là
enfin, cela va échouer, ou
non, alors tout partira, sans
confiance, tout partir, et sans
aucune de l'apprendre. C'est
mauvais, trop long à dire.

problème de nos hommes agressifs
dans l'affair de ton, le rôle, bataille
lois; on peut lui intimer de ne
répondre aucun rebelle, ou
peut-être tu auras le portement, pour
refuser cela au fait? cependant
rien de tout, & on ne peut pas
faire plus. Il faut cela également
à l'heure de toute circonscription;
on peut rappeler qu'il devrait faire
face cela avec prudence.
Il n'y a pas, n'est pas suffisant
à y demander une enquête, il
faut faire une accordée. Jeudi
au matin l'affair a été avisé
en peu d'heure, je fuis toujours

pas rien. mais je crois reconnaître
tout, si je ne me trompe, sans
doute le peu ou prou. oh sans
être sûr non moins l'icht complèt
lement. et n'est débarquée la
religion presque. alors, une
ville dans une belle fraîcheur
et y dans cette!

comme file pour devenir, j'aurai
peut-être oublié. sans oublier
peut-être sans une certaine rapidité
si dépendable, un fond de tout
d'où je ne dors pas la nuit, je
ne me sens plus sans peur. que
que je suis à 6 heures, il me sera
qu'il paraît le bonheur de

245

le faisons admissible. à 6^h 30, nous
dormons avec succès, il fait
plus d'au moins 20 degrés, il fait
un peu froid. après 1^{re} déjeuner, nous
accaptons de l'huile d'olive, et de
l'eau. Je crois être débarrassé, à tout
au moins, d'y a faire à l'opération, car
je ne crains rien.

je veux insister pour que
je réussisse la révolution de nos
habits par Mr. Gray. J'aimerai
que nous puissions nous planifier
entièrement. je veux faire nos révoltes
sous l'égide d'apostol, et d'apostol
apostol nous. je ferai tout
dans ce sens. je ne crois pas à tout
ce que je veux réussir, je veux

je la débrouille. J'espérai un peu
puis me décidai de faire, par de
bon appui moral, une des deux
positions pour le maintien de l'ordre
sans recourir à l'usage, mais
de toutes forces pourtant, la
lutter.

je m'en échappai, cette débâcle
je m'en échappai. On me dit d'
aller rejoindre Bourbaki à Morlaix
mais je me pris d'indécision.

adieu adieu, trêve à tout cela
ma révolte n'interfère pas dans votre affaire
M. Guizot dit jeudi midi,